

Sophie Blet

Sélection de travaux 2024

www.sophieblet.com
documentsdartistes.org/blet
sophie.blet0@gmail.com |
+33 6.86.31.92.05

Sophie Blet

www.sophieblet.com | sophie.blet0@gmail.com | documentsdartistes.org/blet | +33 6.86.31.92.05

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024	<i>Pas tout à fait vides, peut-être juste impossibles, L’Ahah</i> , Paris, commissariat Diane Der Markarian
2023	<i>Du muable, Salon du Salon</i> , Artorama Hlm, Marseille
2023	<i>Devenirs : détours et charnières, résidence Huet Repolt</i> , Bruxelles
2023	<i>Contre-lumière, Contre-paupière, L’Art dans les chapelles</i> , 32ème édition, Bretagne, commissariat Eric Suchère
2022	<i>Une coupure dans le continu</i> , galerie 22,48m2, Paris duo show avec Jean-Baptiste Caron
2022	<i>Un présent projetant son reflet dans le possible</i> , Printemps de l’art contemporain, Marseille
2021	<i>Est-ce à dire que la vision du monde en 3 dimensions soit inutile ?</i> Duo show, Dos Mares, Marseille
2016	<i>Le Grand Méridien</i> , Observatoire de Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025	Galerie Michel Journiac, commissariat Anne-Lou Vicente
2024	<i>He needs me</i> , 30 ans de la collection Veys-Verhaevert, Losange, Bruxelles
2024	<i>Rouvrir le Monde</i> , commissariat Martine Robin, Château de Servières, Marseille
2024	<i>Biennale Internationale</i> , Musée du petit format de l’art contemporain, Nismes, Belgique
2023	<i>La réciproque</i> , Cité internationale des arts, Paris commissariat Henri Guelle
2021	<i>CosmicomiX</i> , galerie Art-Cade, Marseille, commissariat Jean-Marc Lévy Leblond
2021	<i>Elementa II</i> , Observatoire de Nice, Circa-ip
2020	<i>Biennale Art Press</i> , MAMC+, Saint Etienne Commissariat Etienne Hatt, Romain Mathieu
2020	<i>13ème biennale de la Jeune Création</i> , Centre d’art la Graineterie, Houilles
2020	<i>Objets inanimés</i> , Villa Henry, commissariat Isabelle Pellegrini, Nice
2019	<i>La Relève</i> , Galerie H.O, Marseille, Festival Parallèle
2018	<i>8ème prix de la jeune création</i> , Saint Remy
2019	<i>Host Call</i> , Open School Gallery, Beaux-Arts de Nantes
2017	<i>No man is an island</i> , jardin exotique, Monaco commissariat Mathilde Expose
2017	<i>U + (x + y + z) = U</i> , Fondation Vasarely, Aix-en-provence

FORMATION

2018	Meisterschüler HGB Leipzig, (Academy of Visual Arts Leipzig) Post-diplôme
2017	DNSEP, Master Art&Scénographie, félicitations du jury Pavillon Bosio, Monaco
2016	HGB Leipzig, Classe Joachim Blank, Espace et Installation
2015	DNAP, félicitations du jury, Pavillon Bosio, Monaco
2012	Classe préparatoire aux concours des écoles d’art
2006	Études en histoire de l’art- Diplôme de guide conférencière

BOURSES / PRIX / RÉSIDENCES

2025	Ferme-Asile, Sion, Suisse
2024	Résidence Collection Lambert, Avignon
2024	Dotation de recherche ADAGP
2023	Résidence Huet and Repolt, Bruxelles
2022	Aide individuelle à la création, D.R.A.C PACA
2022	<i>Rouvrir le monde</i> , Centre d’art Les Capucins, Embrun
2022	Résidence de recherche, avec Nathalie Desmet, Prieuré de Ganagobie
2021	<i>Dos Mares</i> , résidence de production, Marseille
2021	CNAP (Centre National des Arts Plastiques), Soutien exceptionnel
2021	Résidence de recherche, Observatoire de Nice
2019	Lauréate Host Call du Prix VAN, intégration dans la programmation du <i>Voyage à Nantes</i> (2023)
2018	Atelier d’artiste au sein de la Spinnerei, Leipzig
2017	Atelier d’artiste attribué par la direction des Affaires Culturelles de Monaco, Quai Antoine 1er
2017	Monaco Project for the Arts Award
2015	Résidence à l’Observatoire de la Côte d’Azur, Nice
2015	Bourse Club Soroptimist, Art, Culture, Education, Monaco

LECTURES / INTERVIEWS / ASSISTANAT

- 2023

Du muable, lectures en duo avec Sophie Lapalu,
Salon du Salon, Marseille
- 2022

Un détour dans le continu, lectures avec
Diane der Markarian et Henri Guede, galerie 22,48m², Paris
- 2021

CosmicmiX, lecture et performance, Galerie Art-Cade,
Marseille, avec Jean-Marc Lévy-Leblond
- 2021

Rien ne nous dit que le temps existera toujours,
lecture et conversation avec Jan-Philipp Frühsorge
- 2021

Entretiens avec Etienne Klein, physicien et philosophe
- 2017

Roman Signer, Entretien filmé, Colloque
Inventeurs d’aventures, Théâtre des variétés, Monaco
- 2015

Tatiana Trouvé, exposition Desire Lines,
Galerie Gagosian, New-York, assistanat à la réalisation

TEXTES / PUBLICATIONS / EDITIONS D’ARTISTE

- 2024

Pas tout à fait vides, peut-être juste impossibles
Monographie, avec les contributions d’Antoinette Jattiot
d’Anne-Lou Vicente, Clare-Mary Puyfoulhoux et Diane Der Markarian
- 2023

Du muable, Diane Der Markarian, texte d’exposition
- 2023

Clare-Mary Puyfoulhoux, En marchant
Texte pour l’installation Contre-lumière, Contre-paupière
- 2023

Entretien pour le magazine Horst und Edeltraut
- 2023

Car il aurait pu y avoir une surface, édition d’artiste
- 2023

Devenirs : détours et charnières, édition d’artiste
- 2022

Marie Cantos, Une coupure dans le continu,
texte pour l’exposition éponyme, galerie 22,48m2
- 2022

Dehors | Dehors, édition d’artiste
- 2022

Comme un couteau sans lame, auquel il ne manque
que le manche, édition d’artiste
- 2022

Où peut-être le temps, n’existe pas, édition d’artiste
- 2021

Revue Alliage, catalogue de l’exposition CosmicomiX
édition dirigée par Jean-Marc Lévy Leblond
- 2020

Revue Transfuge, novembre 2020,
À ceux qui viennent, Aude de Bourbon Parme
- 2020

Florian Gaité, texte pour le catalogue de la
Biennale jeune création, Centre d’art de la Graineterie
- 2020

Etienne Hatt, texte pour le cahier spécial Art Press,
Biennale ArtPress
- 2020

And Darkness is restored, Texte de Maxime Matray

Démarche - Biographie

Sophie Blet vit et travaille à Marseille.
Après des études en histoire de l’art, elle étudie aux Beaux-arts de Monaco, MO, (Pavillon Bosio, Master Art & Scénographie) et aux Beaux-arts de Leipzig, DE (HGB, Hochschule für Grafik und Buchkunst- Master et Post-diplôme).
Son travail plastique se développe à travers différents médiums qui entretiennent et poursuivent des dialogues réguliers avec d’autres chercheur.euse.s, où l’appréhension du réel bascule de l’espace perçu vers un espace incertain, et encore indéterminé.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives et personnelles, notamment au Musée d’Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne, Métropole (MAMC+) au Centre d’art de la Graineterie, Houilles, à la galerie, Art-Cade, Marseille, à la galerie 22,48m², Paris, pour l’Art dans les chapelles, à l’Observatoire de Nice, au Passage de Retz, Paris (Artagon), à la Galerie Bipolar, Leipzig, à la HGB Gallery, Leipzig, à la Open-School Gallery, Beaux-arts de Nantes, à la Fondation Vasarely, au Château de Servières, Marseille, à L’ahah, Paris, ou prochainement à la Collection Lambert, Avignon. Sa première monographie Pas tout à fait vides, peut-être juste impossibles, est parue au printemps 2024.

Une tension similaire à la transformation et à l'état transitoire du papillon dans la chrysalide réside dans le creux des œuvres de Sophie Blet. Les métamorphoses discrètes qu'elles invitent à sentir ou à observer dans les plis et les détails touchent à l'indicible. Ce sont les éclats, les battements, ou les balancements, des ensembles de mouvements discrets qui rappellent le magnétisme des êtres, le schème énergétique de toute chose. Les pièces de Blet, qu'elles prennent la forme de sculptures ou d'installations, animent le vide et le temps par d'inhabituelles concordances dans les assemblages de matières et/ou de mots, unies par des forces souvent contraires.

[...]

Je citais l'état du papillon et sa coexistence avec la chenille, comme la (l'im)possibilité de vivre dans la réalité, d'être en relation avec elle ou de la quitter. Pour chacune de ses expositions, Sophie Blet entre en négociation. Dans ces zones indéterminées, prêtes à l'éveil, elle explore les tensions entre le relâchement et les risques de rupture – à l'image de L'espace d'une interruption (2022) où la césure du câble dessine une ouverture pour investir autrement le temps et l'espace avec les flux de toute chose.

Antoinette Jattiot, L'éloge du double, 2024

Dans le travail de Sophie Blet, tout, toujours, se rejoue. Mais jamais deux fois de la même manière, dans le même état. « Même, même autre » , écrit-elle. Chaque nouvelle itération induit une reconfiguration. Chaque réplique produit une transformation par l'usage d'autres techniques et matériaux. Le double fait (faussement) illusion et jette le trouble.

[...]

Ici et là, pas de mouvement apparent si ce n'est le notre, mais rien qui ne soit fixe, figé, immuable. Tout est remis en jeu et en question en regard d'une « profondeur négative » qui ne se laisse pas voir mais reste à projeter. L'espace du doute s'instaure, et s'installe un temps suspendu chargé de possibles perpétuellement reformulés.

Anne-Lou Vicente, Réflexion, 2024

Faire des oeuvres des objets de parole, des objets parlés où, dans un processus de mise en abîme langagière, pourrait s'étendre le temps et l'espace par échos, détours et déjà-vus. Autant de dimensions potentielles à lier, dé-lier, re-lier, dé-mêler, entre-mêler, qui sont immiscées dans un présent, projetant son reflet dans le possible.

Diane der Markarian, 2022

Du muable

Comme une mémoire, ou archive ouverte, Du muable, déploie textes, images, moulages en plâtre, marges d'éditions, boîtes, dans un dispositif à chaque fois renouvelé, comme une remise en circulation infinie des choses.





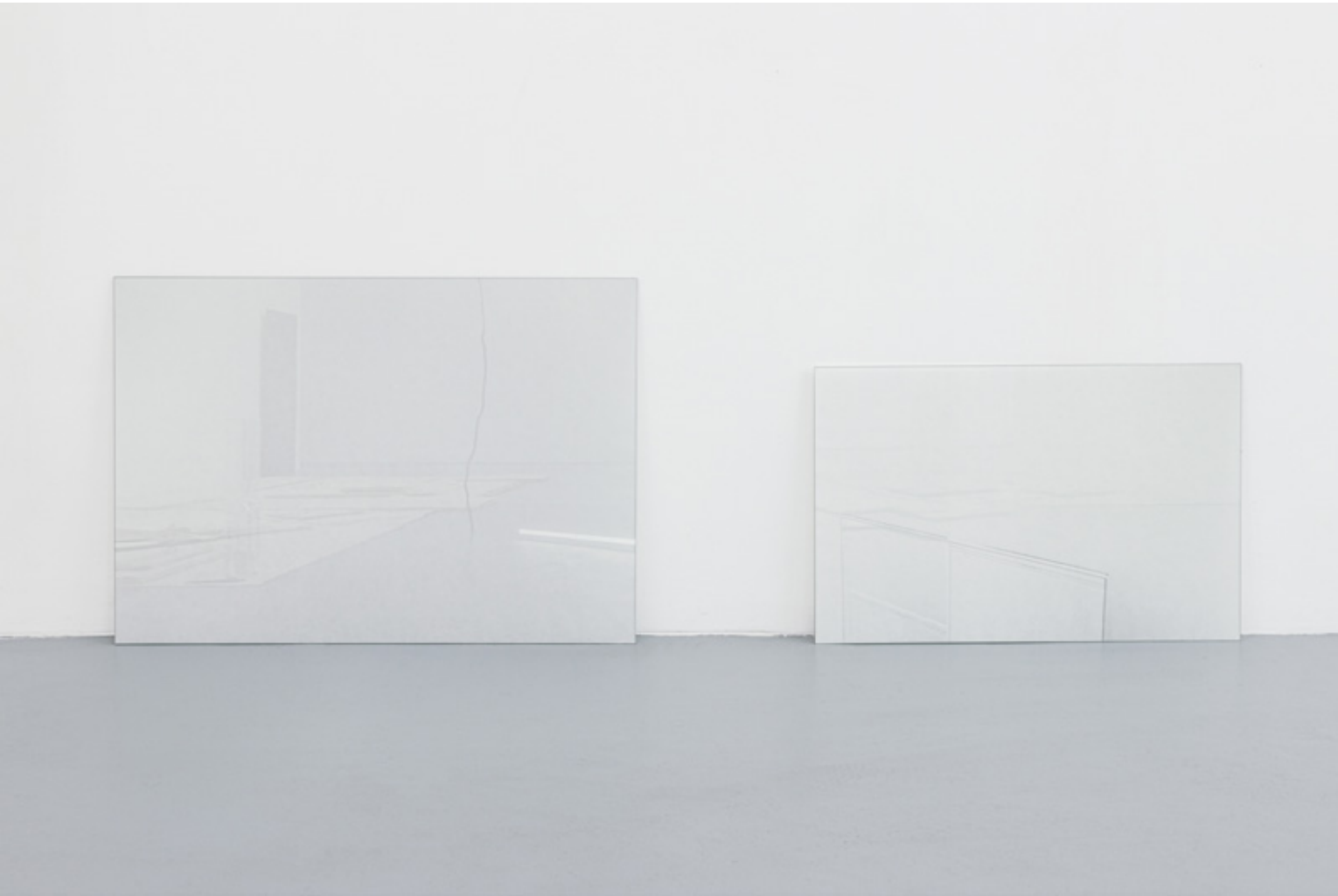
FAUX-REFLETS (L'ILLUSION D'UN TEMPS PRÉSENT) - 2024

Photographies de reflets imprimées sur du papier kozo 70grs
Entre deux verres
Dimensions variables

Si un reflet ne peut exister que tant que l'objet est présent devant la surface de représentation, dans cette série de *faux-reflets*, des reflets d'objets et de mes installations sont photographiés, réimprimés et enfin replacés entre deux verres en décalage de l'objet qui n'est plus présent. Le faux-reflet se confond alors avec le reflet présent et continue de réfléchir un état des choses qui n'existe plus ; fait tenir ce qui ne devrait plus être, venant à la fois nier le mur sur lequel il repose tout en donnant une épaisseur au présent. Ce possible, cet écart donne alors une épaisseur au temps et jette un trouble sur la réalité de l'espace perçu.

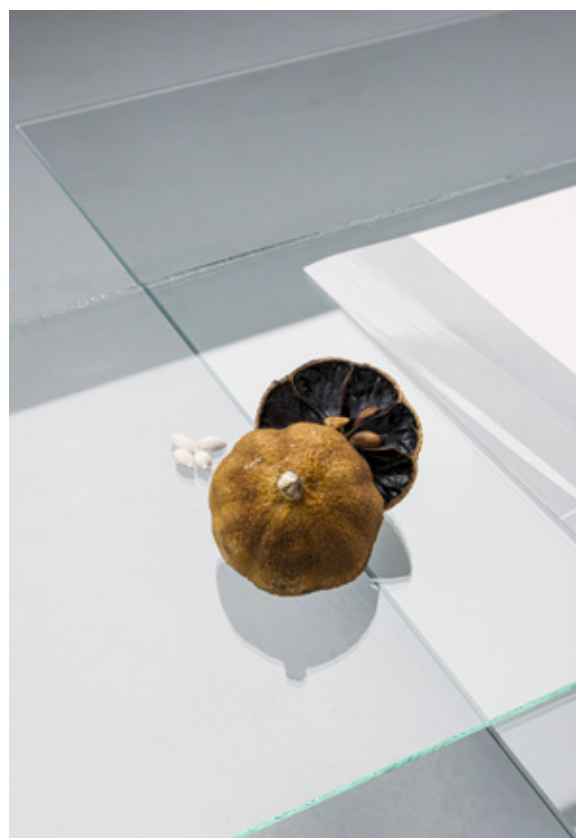
Vue d'exposition

*Pas tout à fait vides,
peut-être juste impossibles*
L'ahah, Paris



REGARDER DEDANS, CE QUE DEHORS - 2024

impression jet d'encre, citrons, moulages de citrons en plâtre,
moulages de citrons en cire, abeille, moulage de pierre en cire,
moulage de scotch en plâtre, papier, boîtes



Vue d'exposition

*Pas tout à fait vides,
peut-être juste impossibles*
L'ahah, Paris

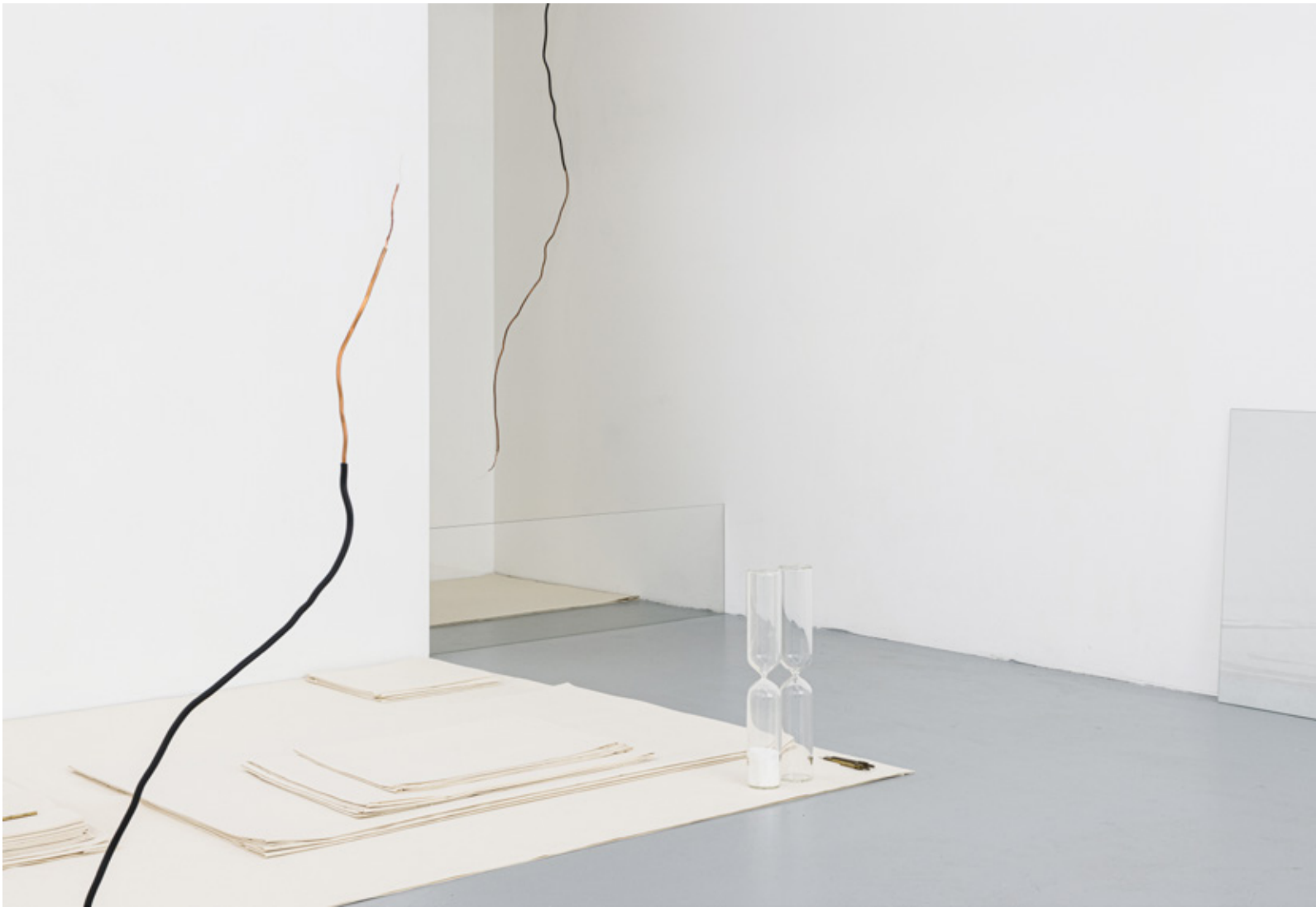
DEMEURES - 2024

Verre soufflé, sable, plâtre
diamètre 6cm, hauteur 36cm, chaque



Vue d'exposition

*Pas tout à fait vides,
peut-être juste impossibles*
L'ahah, Paris





Vue d'exposition, *Pas tout à fait vides, peut-être juste impossibles*, L'ahah, Paris, 2024

L'ESPACE D'UNE INTERRUPTION - 2022

Installation

Câble électrique, barre de cuivre, fils de cuivre

dimensions variables

Traversant l'espace d'exposition de part en part, un câble électrique perçant du plafond, se prolonge, tout en s'amincissant. Il mute en barre de cuivre, en plusieurs fils de cuivre, avant de ne devenir plus qu'un seul fil de cuivre, puis n'est plus.

Avant de reprendre - inversé - jusqu'à entrer dans le sol.

À l'image d'un courant circulant dans un espace ou dans un être, la césure laissée entre les deux parties suggère une énergie, qui pendant un temps, ne circule plus. L'installation laisse imaginer une zone où les choses basculent, séclipsent, renvoyant à une réalité discontinue, des moments d'inexistence.



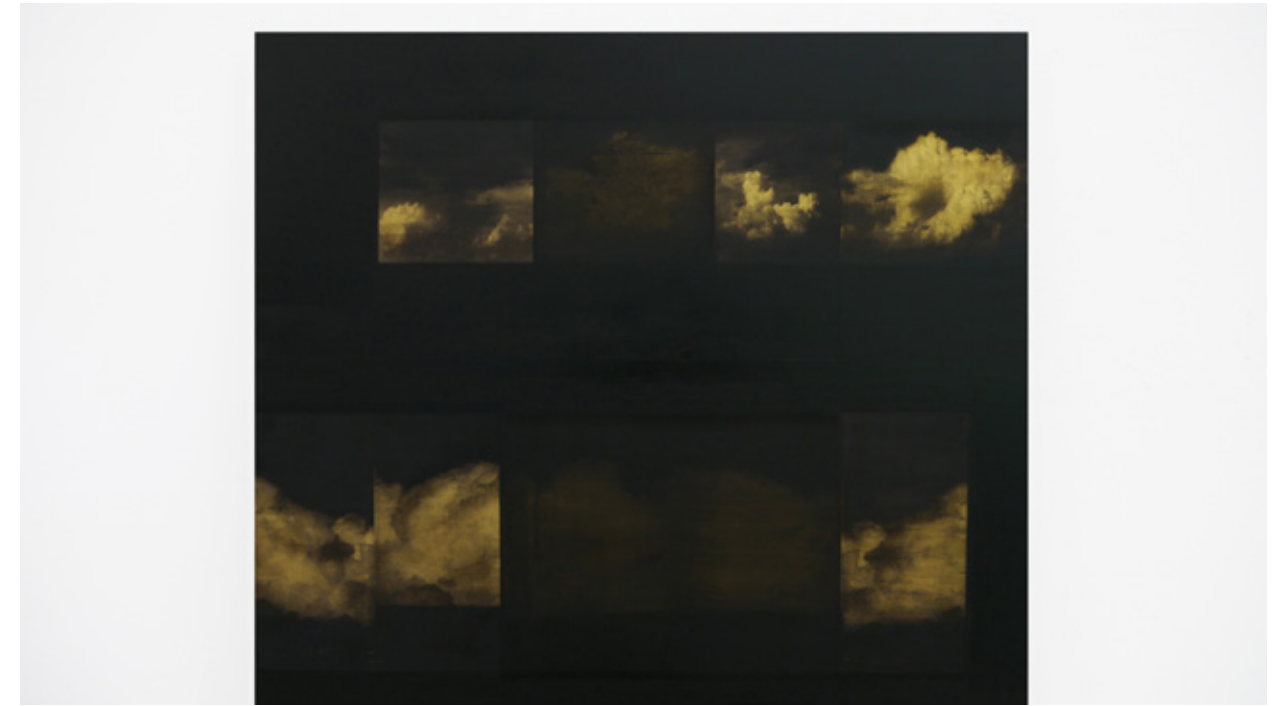
DISSOUDRE, COAGULER - 2021...

Impression jet d'encre, papier, liant,
et peinture à huile sur laiton, dimensions variables

Dans la série *Dissoudre-Coaguler*, des images de ciels transférées sur plaques de laiton, sont dissociées, dissolues, réassemblées, puis lentement restaurées à la peinture à huile.

Les images s'établissent ainsi dans un espace intermédiaire, où la surface, montrant accros et raccords, demeure hésitante, entre la matière noire huileuse et le fond doré évoquant l'espace infini des tableaux de la pré-rennaissance.

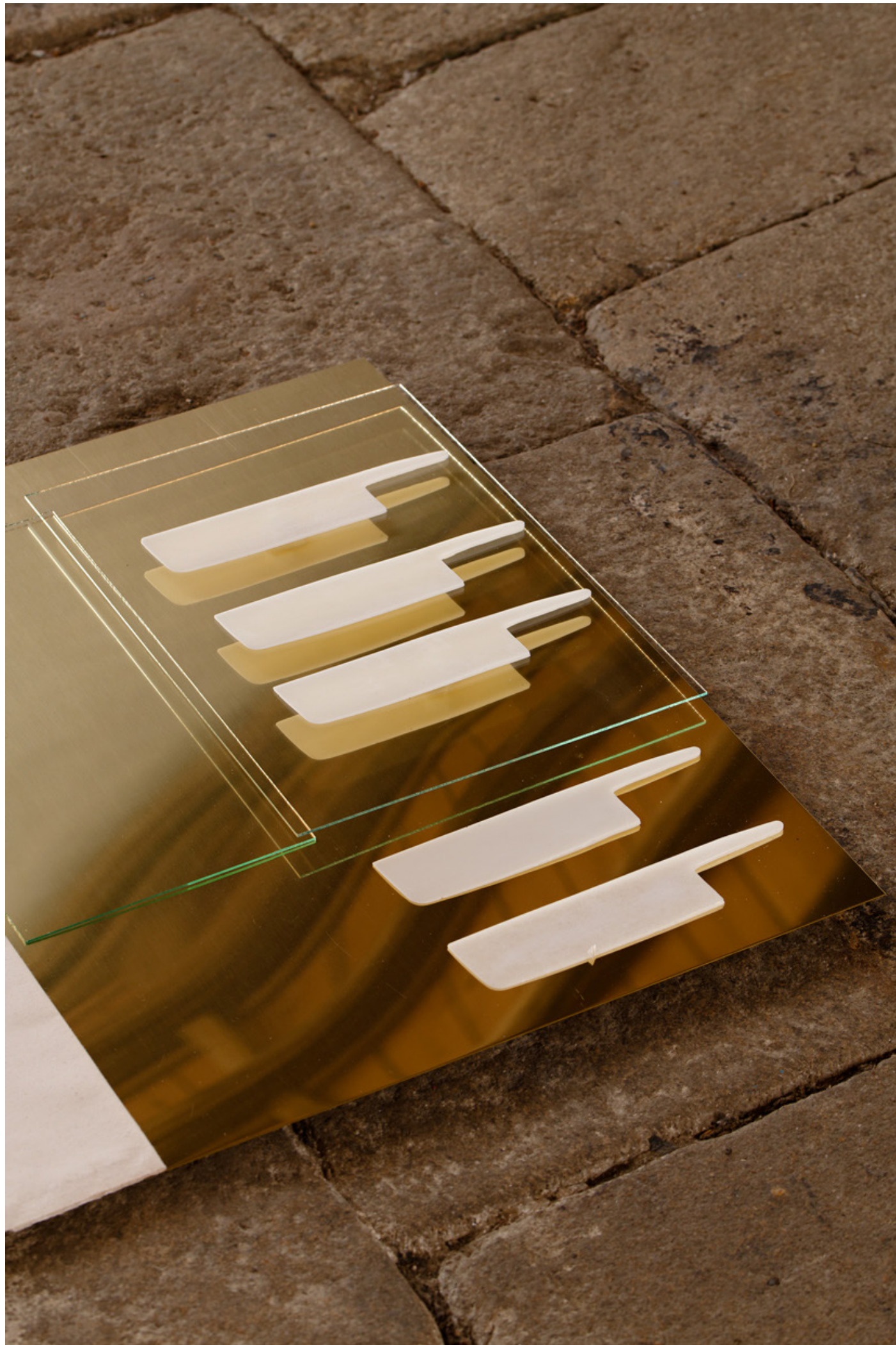
L'image devient ainsi médiane, faisant se télescoper plusieurs plans contigus, parfois les redoublant, les inversant ou les retournant, laissant imaginer une texture du temps peuplée de déjà-vus, de doubles, de faux-raccords, de latences, et de points aveugles.



Dissoudre-coaguler
impression jet d'encre, papier,
liant et peinture à l'huile sur laiton







CONTRE-LUMIÈRE, CONTRE-PAUPIÈRE - 2023

Installation
Art dans les chapelles 2023



SANS TITRE (TEMPS CREUX) - 2023

Installation

Art dans les chapelles 2023

Cordes, cordes creuses en gaine thermoformable



CALES - 2023

Installation
Cales en plâtre

Cela : là, cela de pas en avant, en suspens
Cela Là
Marchant, pas touchent-ils encore le sol ?
Cela d’espace en pas-sol, en marchant
alors la paume des mains pense aux murs, à leur grain, paume
chauffe, irradie :
paume
se souvient, paume contient, a tenu
alors dehors il fait jour il fait beau et il pleut
aïe
alors dehors c’est autre chose, puisque
dedans, et puis le sol et puis
la paume de
chacune de mes mains
je pourrais parcourir alors l’espace de la porte de la feuille et puis du
sol en
tranchant
je pourrais me suivant recouvrir d’ombre
Non
Quelle tractation
si cela d’empreinte au corps, empreinte à mon corps
non pas de côte qu’on sortirait
qui plutôt imprime et laisse en creux une ombre, un pli
que la vie de peau défait
qu’un sang égal retend
je suis ainsi dans un espace mystère
et à genoux, replié·e – je peux tout à la fois plier, marcher
peux, je
ce sont des choses qui sont tenues, que ma paume a chauffées
sont
et c’est contre paupière contre lumière que s’imprime
c’est à cette côte que l’on ne m’a pas prise mais qui m’a mis·e à côté
c’est contre et dans, ce suspens
coque, enveloppe, peau
et c’est vide à l’intérieur et c’est substance voilée et c’est la forme
brisée
l’appellent porosité
sommes alors, sont
contre, extraits de l’un de l’autre, moulés, pareils

Clare-Mary Puyfoulhoux,
Extrait de *En marchant*
Texte écrit pour l'installation



SEUILS - 2021

Installation

Peinture à huile et encore sur laiton
diamètre 5-7cm (téléscopique), hauteur variable

À l'image des jauges de profondeur, les axes télescopiques traversent l'espace d'exposition de part en part. Se dévoilant par endroits de la matière noire huileuse, des graduations *0+*, *0-* apparaissent, des *à peine plus* ou *à peine moins* que le 0, laissant imaginer des fluctuations du vide, des densités négatives, des micros basculements dans des seuils d'existence.



Vue d'exposition

Est-ce à dire que la vision d'un monde en trois dimensions soit inutile ?

2021, Dos Mares, Marseille



THE SNOW FALLS WITHOUT YOU - 2015

Production Centre d’art de la Graineterie
Baromètre, moteur
<https://vimeo.com/461280998>

Dans une course qui pourrait être éternelle, le baromètre, déréglé, modifie constamment sa position. Les temps se succèdent, inlassablement, sans jamais se fixer, et nous placent à chaque instant dans l’attente du mouvement suivant. Succession de devenirs / revenirs (mais est-ce un retour ?), l’objet se met en marge du temps perçu et invite à envisager une durée en dehors de nous.



Vue d’exposition
Biennale Jeune Création, 2020,
Centre d’art de la Graineterie, Houilles



FAUX RACCORD (TEMPS DÉSAJUSTÉ) - 2021

Installation

verre soufflé (sablier vide), support en cuivre, sable au sol
dimensions du sablier : 25 x 7,5 cm

Qu’est-ce qu’un temps qui se serait écoulé en dehors de l’espace ?
Au centre du mur, demeure un sablier vide.
Au sol, pour tout témoin de l’anomalie, le sable, écoulé en dehors de son espace.

La cause du déphasage demeurant inconnue, l’installation ouvre une brèche dans les lois physiques, mise en présence d’une forme d’atemporalité, voire d’extra-temporalité.



L'OMBRE BLANCHE - 2022

Installation

Lame en acier, lame en cire, toile à patron,
support en verre
dimensions variables

Deux lames en parallèle, posées sur leur tranchant.
L'une en métal, son double symétrique en cire.

Comme sur les rebords des tables des *Natures Mortes*, les couteaux en équilibre évoquent l'idée d'une chute à venir, l'idée qu'à peine vécu, le temps - immuable - n'est déjà plus. Matériau de l'ébauche, la cire est la première forme donnée à une chose, forme préparatoire d'un objet en devenir et dont le propre est de rester inachevé. Rejouant cette idée, la lame en cire laisse entrevoir un double de la lame métallique, une existence parallèle dont toutes les potentialités - à l'image de l'ébauche - sont encore ouvertes, réversibles et malléables. L'installation ouvre une possibilité autre, où l'*Ombre*, qui habituellement atteste de la présence d'une chose, vient ici comme en contrepoint. Une présence en négatif, qui atteste de tous les possibles, et fait co-exister sur un même plan le définitif et l'inachevé.

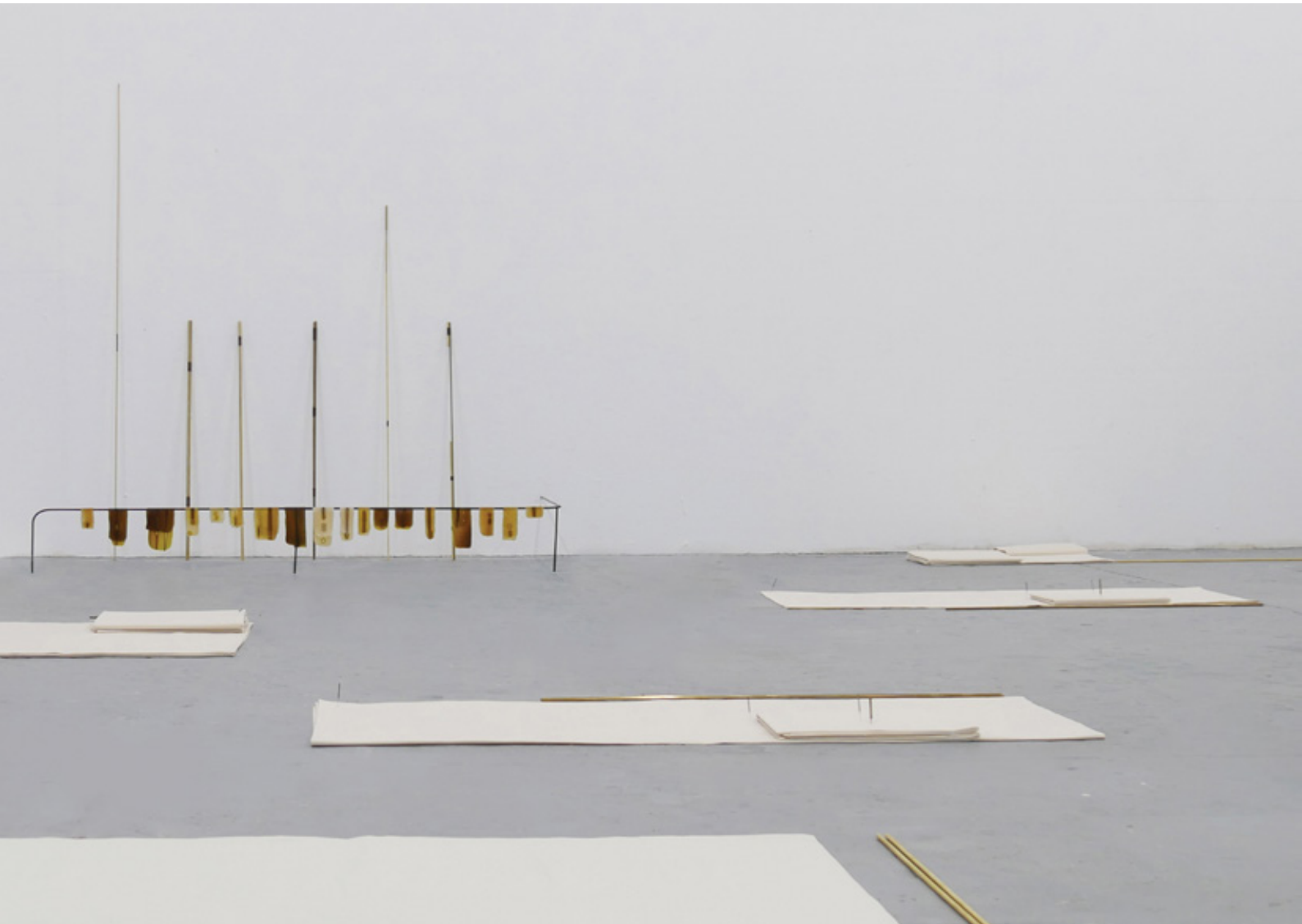


MODULES-MESURES (ESPACES POSSIBLES) - 2022

Laiton, verre, éléments de compas, toile à patron
dimensions variables

Se feuilletant à partir du sol, les *modules-mesures* forment une élévation minimale, à peine au dessus du sol, où l'épaisseur hésite entre 2 et 3 dimensions, et où l'étendue se rabat dans les plis. Les élément de compas, dont les pointes appellent le début de l'espace, se prolongent, se courbent, se déconnectent de leur axe, et invitent à déplier mentalement les dimensions ; tandis que les surfaces en verres et en laiton suggèrent autant de reflets, de transparences, de projections et de réflexions de ces plans, redoublant l'infinité de plans possibles.

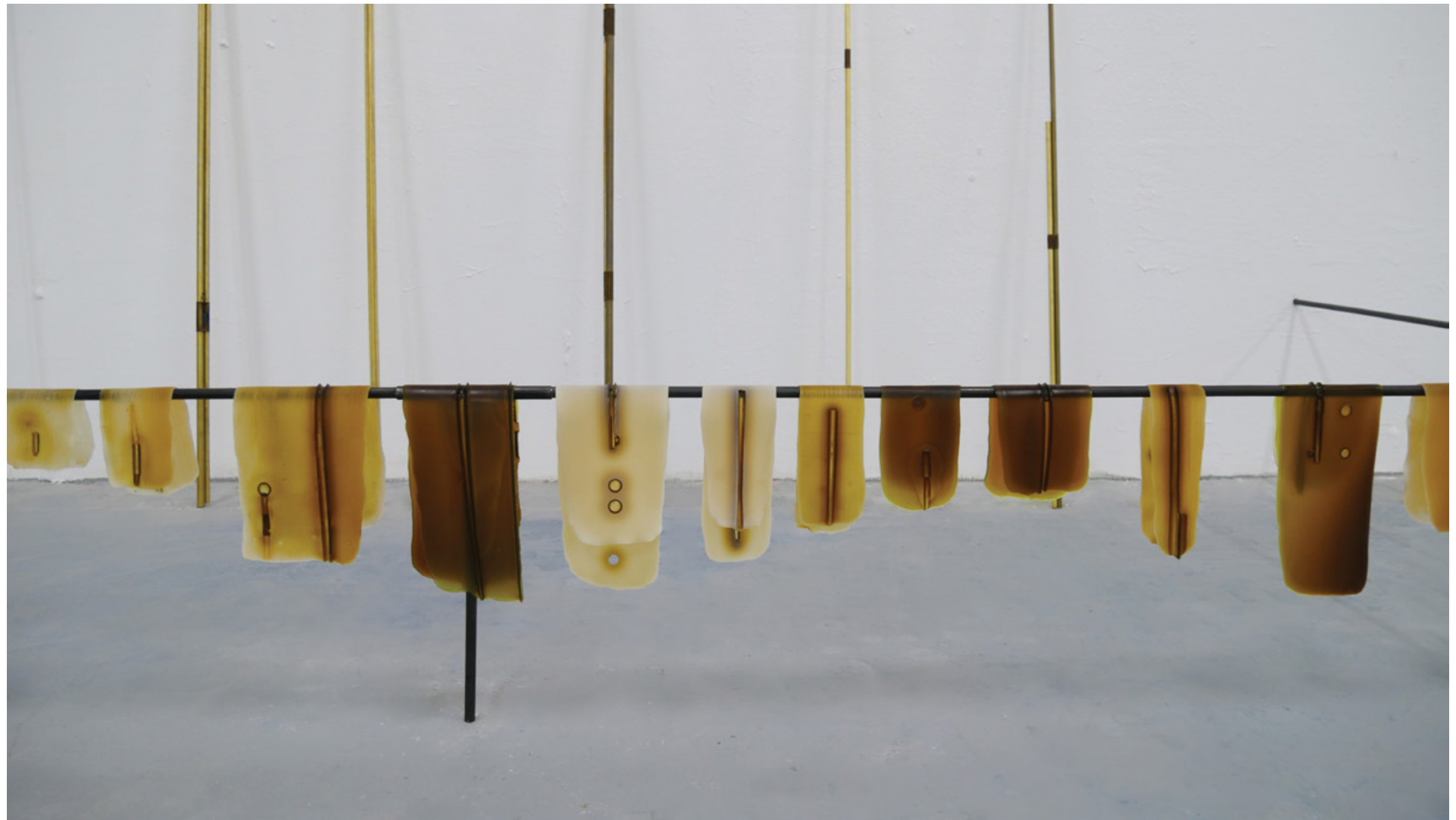
À l'image du patron, étape intermédiaire esquissant la structure fondamentale de l'objet à venir, les modules suspendent un état d'indétermination où tout peut encore se déplier et se reconfigurer.



COMME UN MONDE, IDENTIQUE AU MONDE, CELUI-CI CREUX - 2022

Installation

Axes en laiton, empreintes de compas sur latex,
support en acier noir,
dimensions variables



Comme un monde, identique au monde, celui-ci creux - Installation - Axes en laiton, empreintes de compas sur latex, support en acier

UNE OMBRE DOUBLE - 2019-2020

Installation

photographies sous fragments de verre
dimensions variables

Depuis la nuit des temps les humains observent le ciel, construisent des histoires sur son origine et son évolution et cherchent à y trouver une place.

Comme une surface effondrée, l'installation symbolise la possible chute d'un Monde dès lors que ses valeurs, son sens ou son destin vacillent. Les éléments au sol montrent un ciel étoilé dont l'image a été brisée et reste silencieuse. Un ciel qui semblait inatteignable, désormais descendu sur Terre et devenu tranchant.

Matérialisant l'image d'un intangible, l'*Ombre* évoquée est à la fois celle, hypothétique, d'un ciel devenu apparence, et celle de l'absence, du vide et de l'espace noir laissé derrière lui.

À l'image des puzzles, qui sont une façon de rendre à nouveau appréhensible un espace qui avait été morcelé, les fragments suggèrent un espace en attente de reconstruction, mais sans notice d'assemblage et dont l'image finale reste ici encore secrète.

Vue d'exposition
Mamc+ (Musée d'art moderne et contemporain
Saint Etienne métropole)





Une contre-expérience de netteté absolue

On entre dans une pièce, une salle très blanche, plus ou moins carrée, on s'avance dans la lumière sans trop savoir où l'on va en espérant que les yeux finiront par s'habituer à la clarté, mais il fait trop clair, tout est noyé dans une embrasement tellement précis que l'on distingue jusqu'au contour des contours,

on discerne trop, les figures paraissent non pas découpées, mais déchiquetées à force de précision, la profondeur de champ infinie rabat les plans les uns sur les autres en un feuilleté de détails qui soulève le cœur, on discerne tellement qu'on ne discerne plus rien, on tâtonne dans l'illumination, un peu effrayé par toute cette précision qui pointille sous nos yeux, tellement de précision qu'il n'y a plus de formes, plus de gestalt, mais seulement des détails, et cette précision perdure lorsqu'on ferme les yeux, continuant de découper des figures jusque sur l'intérieur des paupières.

Toutefois, tandis que le regard est subjugué, la main n'a pas cessé de courir le long des murs immaculés. Elle finit par trouver ce qu'elle cherche, elle actionne un interrupteur, et voilà, en un déclic, l'obscurité rétablie. Et l'on commence, alors, enfin à y voir.

Extrait de *The darkness is restored*, texte de Maxime Matray, 2020

Éditions / Textes /
Du muable (bibliothèque)

DU MUABLE - 2024

Textes, marges d'éditions, moulages en plâtre, boîtes, impressions jet d'encre
boîtes, tiroirs

À la façon d'une mémoire ou d'une archive ouverte, *Du muable*, déploie
textes, marges d'éditions, moulages d'objets, dans un dispositif toujours
renouvelé, comme une remise en circulation infinie des choses.



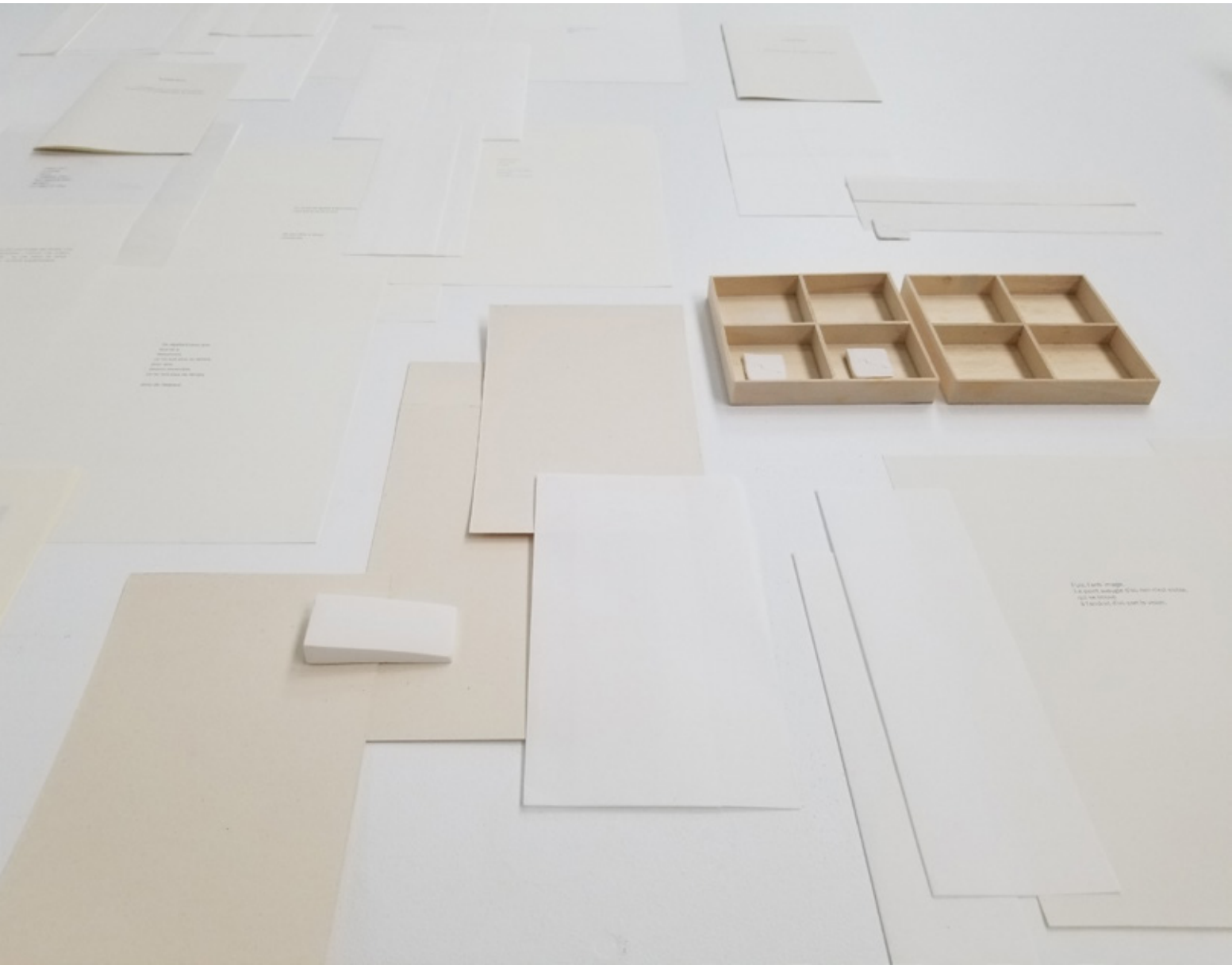
DU MUABLE - 2024

Textes, marges d’éditions, moulages en plâtre, boîtes, impressions jet d’encre, boîtes, tiroirs...

«Dans le travail de Sophie Blet, tout, toujours, se rejoue. Mais jamais deux fois de la même manière, dans le même état. « Même, même autre » , écrit-elle. Chaque nouvelle itération induit une reconfiguration. Chaque réplique produit une transformation par l’usage d’autres techniques et matériaux. Le double fait (faussement) illusion et jette le trouble. [...]
Ici et là, pas de mouvement apparent si ce n’est le nôtre, mais rien qui ne soit fixe, figé, immuable. Tout est remis en jeu et en question en regard d’une « profondeur négative » qui ne se laisse pas voir mais reste à projeter. L’espace du doute s’instaure, et s’installe un temps suspendu chargé de possibles perpétuellement reformulés.
Des mots aux choses, vice-versa.»

Anne-Lou Vicente, Réflexion, 2024

Vue de résidence *Collection Lambert*
Avignon, 2024



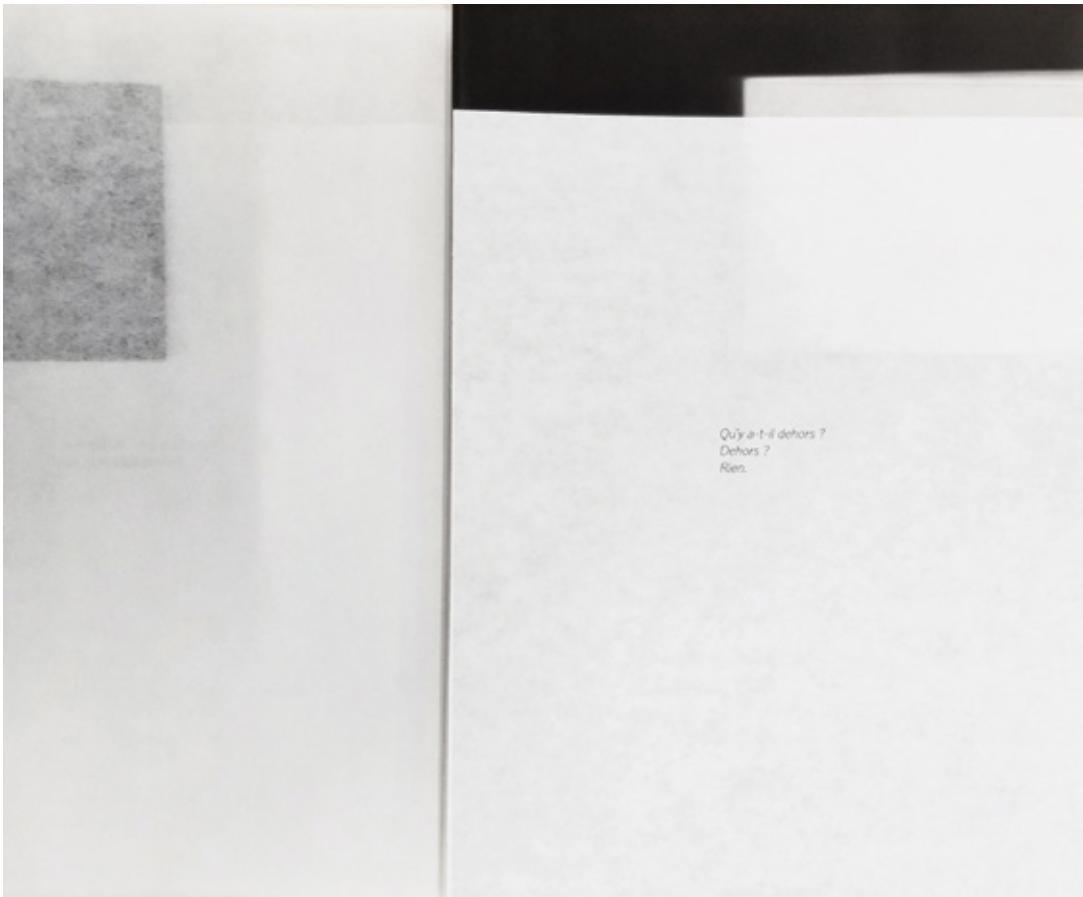
DEHORS | DEHORS - 2022

Édition
Scann de plaques photographiques non révélées
Impression jet d'encre sur papier Murakumo 42g,
en positif puis en négatif
Texte et papier 110g, A4

Texte :

“Qu’y-a-t-il dehors ?
Dehors, il y a la pluie”

“Qu’y-a-t-il dehors ?
Dehors ?
Rien.”



CAR IL AURAIT PU Y AVOIR UNE SURFACE - 2023

Édition
Scann de plaques photographiques non révélées
Impression jet d'encre sur papier Murakumo 42g,
en positif puis en négatif
Texte et papier 110g, A4

Texte :

«Comme un verre sans reflet,
sans contour,
sans fond,
sans bord,
Qui perdure à ne plus être verre.

Car il aurait pu y avoir un verre,
Non l’absence d’une surface.»



SOPHIE BLET

*« Comme un couteau sans lame
auquel il ne manque que le manche »*

Comme un monde

après le froid

traverse le ciel

comme un

Comme un monde,
identique au monde,

mais celui-ci vide,

celui-ci creux.

Comme si l'on mettait
du liquide dans un verre
ou du verre dans un liquide.

Où le verre se trouve être
à la fois eau et à la fois verre.

SOPHIE BLET

*Comme un présent
projetant son reflet dans le possible*

Il se pourrait que cette image demeure,
comme à dire, une double mémoire.

La mémoire de la première image,

La mémoire transférée dans d'autres
mémoires.

méthyle

acétyl

...

...

...

...

Traces de consciences

La mémoire du *faux* jour transférée
dans d'autres mémoires.

La mémoire d'espèce implantée dans d'autres
espèces -

qui ne connaîtront jamais la source de la mémoire.

Décrire l'implantation de la mémoire.

D'abord le feu, l'électricité, l'éblouissement,

la combustion de la rétine, de la pupille,

de la cornée.

Photo-sensibilité accrue.

*Survenue d'anomalies paroxystiques sur un
encéphalogramme lors de stimulations lumineuses.*

Sensibilité accrue à la lumière.

Le non-voir. Jusqu'au nerf optique.

Les yeux sont déplacés. Voir depuis - le foie.

Ou les cellules gliales -

Depuis l'os.

Fausse mémoire, faux-miroir.

L'impression d'un système en réalité plus aléatoire que ça.

« Sa perception des évènements est erronée »

Il se trouve que des personnes assistent à l'évènement.

Où se trouve leur esprit de personne ayant assisté à l'évènement ?

Où se trouve les anciennes personnes parlant aujourd'hui ?

Où se trouvent-elles dans quel fragment de temps ?

Où le passé se trouve-t-il ?

Où est partie la mémoire d'espèce ?

Devenir peau, membrane, encerclant
la mémoire.

DU MUABLE - 2023

Textes, marges d'éditions, moulages en plâtre, boîtes, impressions jet d'encre

À la façon d'une mémoire ou d'une archive ouverte, *Du muable*, déploie textes, marges d'éditions, moulages d'objets, dans un dispositif toujours renouvelé, comme une remise en circulation infinie des choses.

Diane Der Markarian :

Dans ta précédente exposition : Du muable (2023) tu as introduit un nouveau médium dans l'espace d'exposition : la bibliothèque en tant que meuble et support. Mais peut-être avant tout, la bibliothèque comme lieu de centralisation de plusieurs éléments disparates qui, assemblés, créent de nouvelles perspectives et exercices de pensée : la boîte, le récipient : contenant-contenu ; le moule, le plâtre, le calque : les matières que tu utilises ; et enfin, les mots, le langage. La bibliothèque deviendrait presque une synthèse de ton travail.

Sophie Blet :

C'est un système qui me permet de créer de multiples échos entre le travail conscient, déterminé et achevé, et un état des choses qui est de l'ordre du désir, parfois de l'inconscient, pas tout à fait saisissable et encore irrésolu. La bibliothèque, qu'elle soit déployée au sol ou sous forme d'étagère, est un espace qui pourrait être infini, dans lequel le texte et les objets peuvent se déployer tout comme se replier sur eux-mêmes, se retrancher dans leurs contenants, apparaître dans la transparence d'une strate de papier ou demeurer à la surface d'un moulage de boîte, comme le serait à un moment précis un flux de conscience. C'est à mon sens comme la mise en architecture d'une pensée dans un registre littéraire dont les éléments se rassemblent dans un dispositif toujours autre. Comme une remise en circulation infinie des choses, dans la façon dont fonctionnent l'intuition et la mémoire.

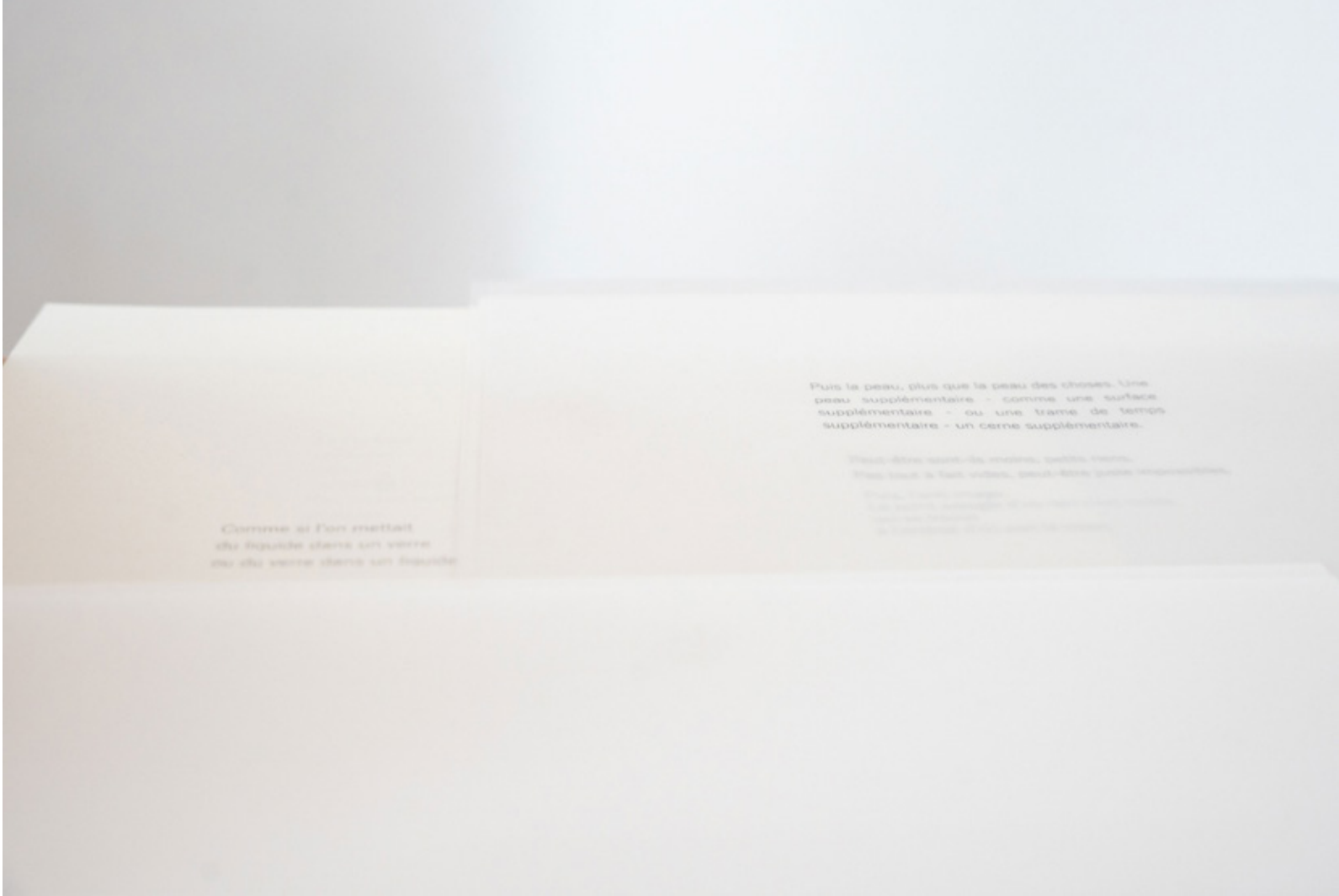
Extrait de l'entretien «*Vous vous teniez sans doute à côté, près de la fenêtre, je ne sais plus au juste...*» avec Diane Der Markarian, 2024



Vue d'exposition
Salon du Salon, Marseille, 2023,
Artorama hlm

DU MUABLE - 2023

Textes, marges d'éditions, moulages en plâtre, boîtes, impressions jet d'encre





Si elles furent ou si elles sont

Comme dans l'espace du couvent d'une femme
Dans l'endroit sans épaisseur
Entre deux terres à peine dessinées
Gardant encore la mémoire du juste avant
avant
Un espacement de plus entre les choses.

« *Quand Leibniz invoque les vêtements superposés d'Arlequin le vêtement du dessous n'est pas le même que celui du dessus. C'est pourquoi il y a métamorphose, ou « métaschématisme », plus que changement de dimension : tout animal est double, mais en hétérogène, en hétéromorphe comme le papillon plié dans la chenille et qui se déplie.* »¹

Une tension similaire à la transformation et à l'état transitoire du papillon dans la chrysalide réside dans le creux des œuvres de Sophie Blet. Les métamorphoses discrètes qu'elles invitent à sentir ou à observer dans les plis et les détails touchent à l'indicible. Ce sont les éclats, les battements, ou les balancements, des ensembles de mouvements discrets qui rappellent le magnétisme des êtres, le schème énergétique de toute chose. Les pièces de Blet, qu'elles prennent la forme de sculptures ou d'installations, animent le vide et le temps par d'inhabituelles concordances dans les assemblages de matières et/ou de mots, unies par des forces souvent contraires.

D'abord guide-interprète, formée en histoire de l'art, Sophie Blet confirme par les recherches plastiques qu'elle entame aux Beaux-Arts - de 2014 à 2019 - un attachement au langage et aux compositions immémoriales et conceptuelles de l'art, en mêlant ces domaines à la philosophie des sciences, la métaphysique et la cosmologie. Beckett, Kundera et Borges ne sont jamais loin dans les jeux de miroir et de duplication, et les procédés qu'elle met en œuvre pour approcher le réel de manière si singulière. Le travail en embrassant l'imperceptible, l'immatériel et l'infini s'éloigne peu à peu des champs de l'alchimie et de l'ésotérisme des œuvres du début, sans cesser de parasiter la rigueur des méthodes scientifiques par ses micro-fluctuations et variations diverses. Les certitudes et le doute sur l'origine des choses engendrent un décalage teinté de symbolisme, entre représentation et perception, une poésie spéculative sur le langage : toute chose éclot dans l'apparente dissolution de sens.

Fascinée par l'inventivité de Fernand Deligny - l'artiste éducateur qui fonde dans les Cévennes à la fin des années soixante un réseau libre de soutien aux enfants autistes - Sophie Blet élabore un vocabulaire visuel qui décrit des frictions, des « modes d'être »², où les difficultés de communication peuvent produire des alternatives qui débordent le langage lui-même. À la façon de Deligny, quelque chose de mystérieux réside dans ces procédés, une recherche dans un espace d'omission, une manière de rendre visible des choses, des phénomènes dans leur opposition³. Est-ce que dire fait advenir ? Comment le langage amène-t-il à douter ou à rentrer autrement en contact avec l'autre ? Les objets qui, comme dans les mots travaillés par l'artiste Robert Barry, se trouvent placés dans des situations incongrues, ouvrent, selon le contexte, vers une pluralité de sens accueillante. De l'exercice de la traduction, Sophie Blet conserve une agilité à se saisir des règles qu'elle distord, pour retranscrire un contenu du monde en finesse tout en proposant son propre récit.

En 2023, au Salon du Salon à Marseille, *Regarder dedans, ce que dehors* (2023) est bien l'exemple d'un détail qui comme souvent, fait chavirer l'ensemble de l'exposition. La petite composition raffinée associant du tissu bleu outre-mer, du laiton, un moulage et un scarabée se glisse dans la pièce tel un indice ou une énigme entretenant les doutes sur ce que l'on croit percevoir. Ce basculement d'échelle et de perspective souligne la présence toujours assumée du geste de l'artiste, et son questionnement sur la représentation, elle-même contenue dans la nature morte. Dans son installation *Comme un monde, identique au monde, celui-ci creux* (2022), les morceaux en latex déposés sur une barre en acier, entre la grâce et la gravité, évoquent les enveloppes fragiles et transparentes de mues de serpent. La trace du Chullachaqui, un souvenir échappé de *l'Étreinte du Serpent*⁴, est une apparition mystérieuse qui erre dans le temps, évoquant à nouveau le souvenir du double à la fois creux et vide qui mobilise l'artiste. La dualité qui habite le travail dans les écarts entre l'inanimé et la vie, les surfaces planes et leurs reflets animés, l'actuel et le potentiel défient le rationnel. Les doubles fonctionnent en relais pour nous faire entrer dans une pensée cyclique et des successions de temps. Dans les doubles lames tangibles ou les doubles inavortés, la durée d'existence marquée par la pensée de Jankelevitch est toujours plus longue que celle du temps physique. *Une ombre double* (2019), des photographies d'une voûte céleste en morceau, sur verre brisé, transforme le néant du ciel en un possible assemblage. En partant de l'idée impensable d'un ciel à terre ou fragmenté, Sophie Blet désassemble pour donner à l'imaginer autrement. Dans la série *Dissoudre-Coaguler* (2021-...) des photographies de ciel imprimées sont transférées sur laiton, un matériau associé aux symboliques alchimiques de la métamorphose. Les images décomposées puis restaurées à la peinture à l'huile révèlent la trace de l'intervention avec les nuages. Le sentiment d'incertitude persiste entre la reproduction et l'original, l'apparition et la disparition.

Parmi d'autres matériaux qui lui sont chers, la toile à patron brute et minimale est, depuis 2022, au centre de plusieurs installations comme *L'ombre blanche* exposée à la galerie 22,48m² à Paris. A quelques centimètres du sol, deux lames de couteaux, l'une en métal, l'autre en cire, se jouxtent sur un pan de toile horizontal et flottant. Les éléments semblent suspendus, prêts à tomber en résistance au souffle qui pourrait les faire vaciller. Les toiles se trouvent parfois à même le sol qu'elles quadrillent et dont elles brouillent ses lignes. A mi-chemin entre le papier et le carton, celles de *Modules-mesures (espaces possibles)* (2022) esquissent, au seuil, des pièces encore ni physiques ni sonores qui disent des écarts entre la pensée et ce que l'on dit, à l'état d'ébauche, presque délaissées. Ici encore, plier n'est pas réduire. C'est une affinité de la matière avec la vie, une façon d'étirer le temps, un potentiel pour déployer le langage. [...]

Les œuvres simples et ingénieuses n'ajoutent que peu de matière, elles la transforment, la complexifient en ajoutant des couches d'histoire, du mystère entre des enveloppes et leur contenu. Le pli insère des divisions dans un système que l'on retrouve dans les modules qui perturbent les espaces dans lesquels ils sont disposés. Dans le calme des architectures silencieuses, les installations éveillent à l'attention en mettant en relation le corps, l'environnement et l'objet. Je me suis rappelée, à leur rencontre, les instants quasi sacrés, dans l'épaisseur du temps, des Cérémonies⁵ de Béatrice Balcou . Outre leur rapport à la lenteur, les deux artistes partagent un même goût pour la philosophie orientale et le renversement de leur approche du beau et des détails. Ces impressions du monde, que l'on peut lire notamment dans *l'Eloge de l'ombre* de Junichirō Tanizaki, irriguent une vision d'une beauté propre à l'écart et aux surfaces brouillées, où « le beau n'est d'ordinaire qu'une sublimation des réalités de la vie ». Elles nous évoquent aussi le *ma*, un terme désignant dans l'esthétique japonaise l'intervalle et une pause significative entre les moments et les objets. Dans la chapelle de la Trinité à Castennec (2023), *Contre-lumière, Contre- paupière*, propose l'une de ces expériences évanescences et iconoclastes qui subliment le quotidien et l'invisible. Sur les larges pierres inégales de la chapelle-éclat, les lames en cire, matière de l'impermanence et du changement, se détachent encore de la toile à patron par les variations de la lumière du jour, la sobriété et le silence du lieu. Dans ses travaux consacrés à Bergson, le philosophe David Lapoujade, que Sophie Blet aime à citer, nous interpelle sur le fait que l'attention à la vie est ce qui assure notre équilibre intellectuel, la totalité des mouvements du monde matériel et l'immensité de notre mémoire. Les rythmes des modules croisant les torsions des cordes qui tombent du plafond aiguisent notre sagacité, et par l'absence d'images, nous apaisent en invitant à penser à ce qui aurait pu être. Je citais en exergue l'état du papillon et sa coexistence avec la chenille, comme la (l'im)possibilité de vivre dans la réalité, d'être en relation avec elle ou de la quitter. Pour chacune de ses expositions, Sophie Blet entre en négociation. Dans ces zones indéterminées, prêtes à l'éveil, elle explore les tensions entre le relâchement et les risques de rupture – à l'image de L'espace d'une interruption (2022) où la césure du câble dessine une ouverture pour investir autrement le temps et l'espace avec les flux de toute chose.

1 Gilles Deleuze, *Le pli, Leibniz et le baroque*. Editions de minuit, 1988.

2 En référence aux Différents modes d'existence, Etienne Souriau, Editions Puf, collection Métaphysiques, préfacé par Isabelle Stengers et Bruno Latour, 2009.

3 Léo Guy-Denarcy, « Hors norme, sur « Légendes du radeau autour de l'œuvre de Fernand Deligny », AOC, 5 mai 2023, en ligne, Consulté le 20 février 2024.

4 *L'Étreinte du serpent* est un film de Ciro Guerra sorti en 2015

5 Les Cérémonies sont des œuvres performatives qui consistent à débiller, installer, puis démonter et remballer l'œuvre d'une autre artiste issu.e d'une collection publique ou privée. Voir pour exemple l'article publié dans l'art même n°87, avril 2022.

Entretien avec Diane Der Markarian, mars 2024
Pour l'édition monographique
Pas tout à fait vides, peut-être juste impossibles

DDM : Le rapport au titre permet d'introduire l'importance des mots et du langage dans ta pratique. Tu fais souvent référence aux artistes conceptuels américains qui ont fortement inspiré les premières années de ton travail, parmi lesquels Lawrence Weiner [...]. Ce protocole est significatif au regard du tien : bien que ton approche soit matérielle, la part d'immatérialité est très présente et permet de rejouer sans cesse la forme et l'interprétation de tes œuvres .

SB : *La radicalité des artistes conceptuels comme Laurence Weiner [...] ou de Robert Barry [...] ont grandement influencé ma pratique dans les premières années. [...] C'était pour moi une façon de me tenir à l'essentiel, et sur ce seuil entre le présent et le possible, l'espace perçu et l'espace mental, entre l'espace réalisé et le non-réalisé. Et c'est aussi la possibilité de nommer. Et en nommant de rendre réel, même s'il s'agit de quelque chose d'impossible, ou de difficilement intelligible. J'ai beaucoup expérimenté des écarts de pensée, de perception, entre ce que l'on pense et ce que l'on dit, entre ce que l'on pensait dire et ce que l'on dit, entre ce que l'on pense voir et ce que l'on peut dire de ce que l'on voit, des erreurs de langage... Des moments qui me semblaient être des points de bascule, où les choses, malgré un ordre apparent, nous échappent.*

[...]

DDM : L'on retrouve la dimension labyrinthique du film de Resnais : ces allées et venues qui deviennent incessantes, à la fois confuses et plus claires. Là, se saisit quelque chose de primordial quand on fait face à tes œuvres : le fait que pour s'ancrer, trouver un repère, il faut mettre de côté le connu et accepter la désorientation.

SB : *J'essaie de créer un espace qui serait comme une frontière, où l'on doit toujours se tenir entre instauration et dissolution du sens et du visible. Dans notre quotidien, les repères, et points d'ancrages paraissent assez fixes, c'est ce qui nous permet de poursuivre nos vies avec une certaine confiance dans la stabilité des choses. Pour moi l'exposition est l'endroit où tout ceci peut basculer, où la désorientation, le désordre dans les choses, le vertige, ou l'errance dans la compréhension permet d'être débarrassé d'un savoir et d'une reconnaissance à priori, et permet tout simplement de suggérer d'autres manières d'interpréter le monde.[...] Mais cela a aussi, il me semble, un rapport à l'oubli. J'ai été très marquée par un film de C. Guerra, L'étreinte du serpent (2015), dans lequel un chaman se voit dédoublé dans le temps mais aussi dans sa présence au monde - sous la forme d'un chullachaqui.*

«Un chullachaqui on en a tous un.
Un être identique à soi, mais vide, creux.
Un chullachaqui n'a pas de souvenirs.
Il erre à travers le monde,vide.
Comme un fantôme dans le temps, sans temps.»
Extrait d'un dialogue du film

J'ai trouvé très belle et très forte cette idée que chacun de nous coexiste avec une image ou une version creuse de nous-mêmes, et que celle, censée aboutie, complète et attentive, peut céder la place à une forme d'oubli, d'enveloppe creuse par rapport au monde dans lequel nous vivons. Comme si nous étions sans cesse basculés entre une forme d'attention et une forme d'oubli de ses qualités, de notre ancrage en son sein, de sa nature. C'est ce dont parlait Augustin Berque à propos de l'«acosmie» qui est une sorte d'abandon, une forme d'amnésie et de scission de l'humain avec l'univers qu'il habite.

[...]

DDM : Dans son ouvrage *Les formes du visible : Une anthropologie de la figuration* (2021), l'anthropologue français Philippe Descola introduit sa démonstration en prenant appui sur deux notions complémentaires « forme » et « figure » [...] Pourrais-tu expliciter ton rapport à la figuration qui, dans ta pratique, est celle d'un travail de la forme et de l'objet comme substitut à l'humain ?

SB : *Cette question de la figuration contient je crois le rapport à la perspective et au point de vue que j'essaie de déplacer tant d'un point de vue théorique (comme ont pu le penser les artistes de la Renaissance notamment - que dans l'idée d'une manière de voir et de diffracter la vision - comme peuvent le repenser aujourd'hui certain.e.s anthropologues). La perspective et le naturalisme en Europe ont défini le point de vue selon un unique point de vue (humain) et, à travers la représentation perspectiviste, selon une seule position dans l'espace. Ce sont des choses que je questionne à travers mon travail. Il s'agit pour moi, à travers les objets et les espaces que j'imagine, de proposer une certaine altérité, de l'être qui se divise sous de multiples facettes, pour tenter de suggérer d'autres ordres de réalité. Cela passe par un doute sur la nature des choses.*

[...]

DDM : Et qu'en est-il de la couleur ?

SB : La couleur est assez peu présente dans mon travail qui a longtemps été plutôt noir. C'est une couleur que j'ai beaucoup appréciée car elle contient ce paradoxe de pouvoir être à la fois l'absence de couleur et la somme de toutes les couleurs. Cela renvoyait également à la question de l'obscurité et du non-voir. Ces dernières années ont plutôt été marquées par l'utilisation du blanc, ou du presque blanc, matérialisé par la toile à patron ou la cire. C'est une façon de suggérer des espaces liminaires ou quasi immaculés, où les choses n'existent pas encore réellement, d'être dans une intensité assez faible, où l'on pourrait sentir des micromouvements ou variations, observer un temps qui serait à l'échelle de celui des particules.



Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.